

CONTENTS

ÊTRE UN GROS CON
PERSONNE N'EST GÉNIAL
JE T'AIME POUR TOUJOURS
AH OUI, C'EST TRÈS VRAIMENT INTÉRESSANT
DE LA BEAUTÉ DU CHAOS
ÊTRE OU NE PAS ÊTRE HAS-BEEN



SPACEKRAFT POMPADOUR

THE GREATEST HEROES OF WORLD!

APPROVED
BY THE
COMICS
CODE
AUTHORITY

ISSUE 02
APRIL 09

ANTI-HÉROS

L'anti-héros peut-être qualifié de "Has-Been".

QUENTIN MAUSSANG
&
ÉLODIE PETIT

“REJETONS LES TRAVAUX FASTIDIEUX. ILS SONT CONTRE LA NATURE DE L'HOMME, CONTRE LES RYTHMES COSMIQUES, IL EST CONTRAIRE À L'HOMME DE PRENDRE LA PEINE OÙ PAS N'EST BESOIN, IL LUI EST NATUREL DE S'APPLIQUER À L'ÉVITER, DE SE SERVIR DE TOUT INSTRUMENT À PORTÉE DE MAIN, OU TOUTE OCCASION FAVORABLE, QUI PUISSE L'AIDER DANS SA BESOGNE, LA RENDRE PLUS FACILE ET PLUS ATTRAYANTE. LE TRAVAIL FASTIDIEUX EST INHUMAIN ET RÉPUGNANT, TOUTE OEUVRE QUI EN PORTE LA MARQUE EST LAIDE. C'EST LE PLAISIR ET L'AISE, SANS RAIDEUR NI CONTRAINTE, QUI COMPOSENT LA GRÂCE EN TOUT GESTE HUMAIN.”

EXTRAIT DE "NOTES POUR LES FINS LETTRÉS" DE JEAN DUBUFFET,
PUBLIÉ DANS PROSPECTUS, PARIS 1946

JE SUIS ENTHOUSIASTE

Quentin et Élodie.
Nos rencontres. Eux, moi, nous en fait. Je commencerais ce texte avec cette phrase, qui nous a fait rire toutes les deux. Ça finissait le premier mail de Quentin. "Nous sommes très enthousiastes". Voilà ce qu'il écrivait. Nous sommes très enthousiastes... Chouette. Ça leur ressemble bien. Sur le fil. L'ironie et le sérieux. Bien-sûr qu'ils sont très "enthousiastes". Nous aussi. Mais ça faisait vraiment tâche. Là... perdue, tout à la fin du mail. À la limite du "rien à voir".
Alors, voilà comment ça s'est passé... Nos rencontres, je veux dire.

QUENTIN.
Sortie de l'album.
Série limitée. Entrée dans le Virgin. Noir de monde.
Quel tas ! Bonjour l'ambiance... Où est l'album ? L'album, dans le bac, merde... Dans le bac, plus d'un. Comment est-ce possible ? Le seul. Tout seul... Un type jaillit, l'attrape. Quel con ! Sold out. Il se retourne. Me fixe. Un sourire naissant. - Connard !
Dans ses mains, le précieux. La rage monte. Il sourit de plus belle. Je fonce ! Sur lui. Lui. J'arrache le disque. Folle. Demi-tour je fonce. Je cours. Les caisses. Du monde, noir de monde, quel tas ! Deux, trois... il est derrière moi. À ma hauteur. Devant moi. Lui. Quel con ! L'empoigne, reprend la main. Pas question de me retirer. Le truc est à moi ! Une main. Mon épaule. Demi-tour. Je tourne. Face à face. L'objet ? Partagé. Au milieu. PACUM ! Conservé. Le disque ? Dans mes mains. Encore... Mes mains ! Oué. Les siennes me griffent, s'agrippent à moi. Noir de gens maintenant. Interloqués.
Bonjour l'ambiance ! Moi. Que se passe-t-il ? Mes mains. Brusque. Je pousse le type. Paf ! Derrière lui. Lui. Rayonnage. Blu-Ray. Tout se casse la gueule. Par terre. Lui, sale type étonné. Le disque putain ! Dans mes

mains. Encore dans mes mains. Il rebondi, sur moi. Maintenant tout est à terre. Moquette. Lui, moi, le disque. Des vigiles. Vers nous. Trois. Merde ! Des tas de muscles. Le CD ? Sous le pied du baraqué. Brisé. En mille morceaux. Vigiles. Regards croisés. Défaits ouais. Pas une. C'est sec. Encore un espoir ici bas ? Disque tout de même entier ? Un bout. Merde. Désespoir. Sale type. Nous deux, relevés par le col. Thanks Sécurité. Des gosses. On ressemble à des gosses. Bordel, quel foutoir tout de même. Lui, moi, trois vigiles, une petite pièce à l'écart. Lui, moi, assis. On reste tranquilles. Sages. Lui, moi. On se fixe. On rit. Il s'appelle Quentin. C'était une drôle de rencontre, ouais...

ÉLODIE.
Paris. L'hiver. Direction un sex-shop. Y'en a plusieurs. Lequel ? Allez... Le "Sexy Store". À la recherche de "l'accessoire". Le fou. Le neuf. Un truc de rêve. Le top du top, quoi ! Trop de rayons. Trop de couleurs. Je farfouine. DVD... "Mother Daughter Exchange Club". "Big Ass All Star". "Gang Bang In My Face #7". "Huge Black Monster Dicks". Des vertes et des pas mûres, comme on dit. Trop de couleurs. Des seins. Partout... Des bites. Partout... Encore des seins. Des seins ? Les seins d'une petite brune à côté de moi. Lève les yeux. Croise son regard. Regard insistant. OK ! Je te laisse volontiers ma place. Changement de rayon. Godemichés. Lève les yeux. J'observe. La petite brune. Je farfouine. Une boîte dans la main. Merde, c'est quoi ce machin ? C'est énorme ! Inimaginable. Je repose. Lève les yeux. Qu'est-ce qu'elle trafique ? Une jaquette avec une grosse bite dessus. DVD. Elle le met dans son sac. Quel culot ! Elle lève la tête. Regard insistant. Oui, je t'ai vu ! Elle vient... Chope la boîte du truc "inimaginable" que je venais de regarder. - Tu comptes pas acheter ça quand même ? Moi, intriguée. Pas de réponse. - Prends plutôt ça. Me tend le modèle "d'en-dessous". C'est drôle tout de même. Prise en main de la boîte. Modèle "d'en-des-

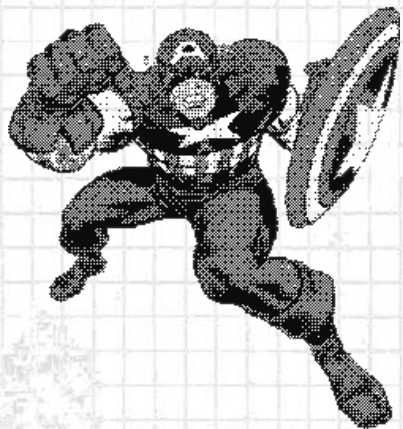
sous"... Mouais. Hésitations... Elle m'arrache la boîte des mains. La repose. - Eh puis, merde, t'en as pas besoin. Je chope le bras. Me traîne à l'extérieur du magasin. Extérieur. Froid. Regard insistant. Elle rit. Farfouine dans son sac. Me tend le DVD volé. Rires. Remerciements. On se sépare. Elle s'appelle Élodie. C'était une drôle de rencontre, ouais...

Alors, voilà...
Quentin & Élodie, l'instinct & l'humain, l'absurde & l'idiot, le populaire & l'intime, l'immédiat & la réflexion, le burlesque & le sérieux...


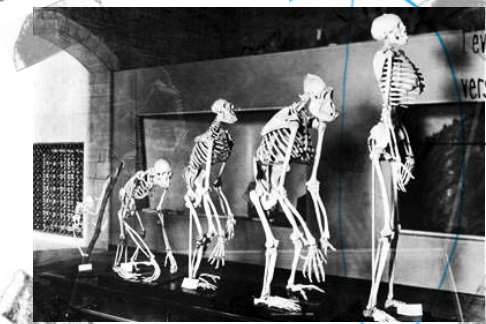
Lorsque je découvre leur travail, je me remémore mon dernier repas en famille. Papy à l'autre bout de la table, alors que mon petit cousin tire les oreilles du chat. La musique des voyages en voiture quand on partait en vacances. Mes 9 ans. La baise de la semaine dernière. Et tout un tas de choses... La liste serait longue. Je me souviens de tout ça. Un peu troublée. Leur travail semble basé sur la dérision, le comique. J'ai effectivement envie de rire et sourire - au premier abord. Mais les dessins d'Élodie me perturbent. Et la musique de Quentin m'entête. Je reconnais des airs. Seulement des airs. Chacun de mes souvenirs en tête. Je me dis que tout peut, ou aurait pu, basculer. Tout perd de son innocence. La notion de mémoire. Remise en question. Quelle est la part de culture populaire que j'ai acquise ? Puis-je porter un regard neuf sur des images que je pensais miennes ?

Quentin et Élodie, qu'on se le dise, "j'aime beaucoup ce que vous faites".
Artistes, roulez...

Enjoy it.



evolution ne semble pas se diriger inévitablement vers une forme de progrès.




```
graph TD; Malthus --> Darwin; Darwin --> Spencer; Darwin --> Galton; Darwin --> Haeckel; Darwin --> Irwin Fisher; Darwin --> Gary Becker; Spencer --> Darwinismesocial; Darwinismesocial --> Sumner; Galton --> Commons; Irwin Fisher --> Commons; Irwin Fisher --> Gary Becker;
```

ALL-NEW!

THE INVADERS

124 illustrations dans le texte, 18 planches hors texte



« Avant la mer, la terre et le ciel qui couvre tout, la nature, dans l'univers entier, offrait un seul et même aspect ; on l'a appelé le chaos ; ce n'était qu'une masse informe et confuse, un bloc inerte, un entassement d'éléments mal unis et discordants. » Ovide, Métamorphoses, livre Premier, trad. G. Lafaye, Les Belles Lettres, 1991

Je revenais du trou du cul du monde, pour ainsi dire. Mon pèlerinage annuel, ma mutation cyclique en Robinson de pacotille. Mère Nature, ressourcez-moi. Je travaille dur, je me débauche dur, je suis très entouré, je cours à droite à gauche, je m'arrête jamais, peu, pas. Sauf une fois l'an. Une semaine d'isolement. Une minuscule cahute dans la forêt, un vieux truc de famille. J'y branle rien, je regarde le temps passer, je compte les feuilles mortes. Dieu que ça fait du bien. Je me vide la gueule, je respire. Une semaine c'est bien, après c'est trop, l'isolement, ça paye quand c'est court. C'est fou comme on se fait chier très vite quand on est seul. Et puis la compagnie, la meute sociale, c'est comme une addiction, on a vite envie de retomber dedans. Donc bon, je revenais de là-bas. Je m'étales pas hein, y'a juste vraiment pas grand-chose à en dire, c'est mon truc. Donc je revenais. La nuit. En début de soirée. Il faisait bon, je roulais la fenêtre ouverte. Personne sur la route. Le premier signe visible du Maelstrom, enfin audible pour le coup, je crois, c'était la radio. J'avais envie de musique. Rien. J'ai balayé toutes les fréquences, pendant plusieurs minutes, pas un son. Enfin un grésillement, mais rien de plus. À un endroit où je capte habituellement. Sur le coup, forcément, j'ai pas relevé. Une panne du relais, voilà, c'est tout. Je me rappelle, juste après, je me dis tiens, j'ai pas encore croisé une seule bagnole. Bon c'est vrai, y'a vraiment pas grand-monde dans le coin, mais de là à croiser personne. Un peu bizarre. Mais pareil, je relève pas. Et là, dans la gueule. Je roule tranquille, pleins phares, quand de loin je vois une immense masse blanche vautrée en travers de la route. Un truc métallique, froissé, déchiré, carbonisé par endroits. Je ralentis. Je m'arrête. Un avion. Pas un petit coucou hein, non, un Boeing, un truc comme ça. Un 747, dans le genre. Putain. Un crash. Je suis le premier sur les lieux, merde. Mais pas de feu, pas de fumée, pas de cris. Un silence de mort. Je prends la lampe de poche dans la boîte à gants. Je m'approche. Près. Je gerbe. Sur la gauche, à côté du réacteur éventré, un corps. Qui commence à pourrir je crois, et à moitié bouffé par les bestioles. Quoi faire. J'en vois deux trois autres, dans le même état. Ça fait un moment que ce bordel est là. Pour sûr. Je panique, je gerbe une deuxième fois. Tâte ma poche, rallume mon portable. Pas de réseau. Pas normal. Ici, c'est comme la radio, on capte très bien. J'ai pas le courage de rentrer dans la carcasse, même pas d'en faire le tour. Je redémarre la bagnole, contourne l'accident. Je fonce. À tombeau ouvert, comme dit l'expression. Toujours pas de réseau, toujours pas de radio. Les lampadaires sur le bord de la route, les premiers depuis mon départ, ne fonctionnent pas. Pas un seul. Espoir. Une station essence, éteinte, pourtant modèle 24H/24H. Je m'engouffre, pile devant l'entrée. Fermée. Je saisis un extincteur et fais voler la porte vitrée en éclats. J'allume ma lampe et rentre. Du bruit dans un des rayons. Une forte odeur de pisse et de merde. Assis par terre, l'employé de la station service dans son uniforme souillé. Cerné par un tas d'emballages alimentaires, en train de baffrer. Sandwichs, barres chocolatées, chips, gâteaux, bonbons. La bave aux lèvres, les yeux exorbités, le teint jaune. Il s'arrête un instant. Laissez-moi tranquille monsieur, je suis en train de manger, il me dit. Il y eu un accident d'avion pas loin, il faudrait... je suis en train de manger. Le ton devient menaçant. Je vais vers la caisse. Décroche le téléphone. Pas de tonalité. Je commence à crever de trouille. Je retourne vers le mec, doucement. Monsieur... il montre les dents, comme un clébard, et commence à se lever. Je me barre en courant. Monte dans la voiture. Je repars. Il y a une petite ville pas loin. J'ai jamais roulé aussi vite. Les premières maisons, en périphérie. Je ralentis. J'observe. L'obscurité, encore. Partout. Des cris, dans ce havre de paix. Devant moi, deux jeunes mecs arrivent en courant. Le premier a l'air terrorisé, il me fait des grands signes, je tends la main vers la porte passager pour lui ouvrir. Il est suivi de près. Un bloc, avec une barre de fer dans la main. Il est rattrapé, à quelques mètres de la bagnole. L'autre le colle par terre en deux secondes. Il regarde dans ma direction, le diable. Baisse les yeux vers sa proie qui sanglote comme un gosse. Et lui éclate la gueule. Plus de visage. Juste une plaie béante. Il repart calmement dans l'obscurité, l'air de rien. Je chiale. Dépassé. Perdu. Incapable. Je dois attendre le jour, j'ai compris ça. Je me cale sur un petit parking. Commence à massoupir malgré la tension, j'en peux plus. Des minutes, des heures. Réveil en sursaut, une femme frappe à la vitre. Je l'observe. Intriguée, excitée, on dirait. Je lui ouvre. Qu'est-ce que vous faites là. Je tente de lui expliquer. Elle n'a pas l'air étonnée. Et vous. Elle a un sourire étrange. Venez chez moi, on y sera mieux pour discuter. Je ne sais pas. Elle semble contrariée. Me regarde droit dans les yeux, un regard avide. Tu préfères me baiser dans ta voiture, c'est ça.

